

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 4165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Travailleurs, en ce 1^{er} Mai, unissons-nous Contre toutes les Dictatures !...

UN IDÉAL SOCIAL

Le 1^{er} mai s'annonce, cette année, sous un aspect assez terne et peu enthousiaste. Le mouvement ouvrier semble avoir perdu sa belle foi d'il y a une génération. La politique d'antichambres ministérielles d'une part, de révolutionnisme verbal et démagogique de l'autre, a épargné, à affaibli, à moitié ruiné l'essor syndicaliste.

Les sceptiques et les décurageants ont l'habitude déprimante de railler l'idéalisme. C'est pourtant aux époques où le syndicalisme avait, arborait son idéal propre qu'il fut consigné à la porte de la politicaillerie. L'idéalisme est la force des jeunes mouvements, leur meilleur moyen de défense et d'attaque.

Notre époque est bassement matérielle, étroite d'esprit, manquant de vues et d'aspirations vers l'avenir. On ridiculise les rêveurs et les utopistes. Le moindre billet de cent sous, aujourd'hui, semble préférable à toutes les spéculations dédaignusement dénommées futuristes. Le résultat de cette psychologie qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez est un affaiblissement de l'esprit combattif, un recul général, une perte même des progrès réalisés auparavant par les idéalistes.

Chacun cherche à tirer son épingle du jeu sans s'occuper du voisin, se prétend positif, pratique. La conclusion est que jamais les exploitants, les gouvernements, les parasites n'ont eu la partie si belle... et ils savent en profiter.

Tous ces gens qui se croient pratiques en arrivent à se faire exploiter davantage, à être plus misérables.

Un idéal social est nécessaire au mouvement ouvrier. Comme le disait le philosophe Fouillée, l'idée est une force propulsive qui pousse à l'action. Un idéal, par le fait de son existence dans un cerveau, réagit sur toutes les pensées et les actes. Il est créateur de combativité, et par cela, il contribue à réaliser des progrès immédiats beaucoup plus que toutes les attitudes opportunistes et tous les compromis plus ou moins savamment dosés.

En outre, il est la boussole qui nous permet de connaître si la marche que nous suivons nous mène au port, au but désiré, ou si l'on s'égare sur les routes des déviations.

Ne craignons donc point de paraître rompre avec le présent et de porter nos regards loin en avant, vers l'avenir. C'est encore le meilleur moyen d'accumuler les forces de réalisations qui auront des effets immédiats.

Le 1^{er} mai reprendra toute sa signification et son enthousiasme quand il sera consacré à l'affirmation du désir populaire d'en finir avec l'exploitation économique et la tyrannie politique. L'une et l'autre se tiennent. On ne se débarrassera pas de l'une sans anéantir l'autre. L'exploitation ne peut subsister sans l'appui du pouvoir politique, lequel n'a pas d'autre raison d'existence que de défendre les privilégiés, la hiérarchie sociale et de tenir dans l'obéissance les masses asservies et exploitées.

Tant qu'un pouvoir politique existera, il créera au profit de ses créatures des privilégiés économiques, organisera une hiérarchie compliquée, profitera de son autorité pour créer des situations supérieures, constituera une caste de profiteurs.

Voilà ce qu'il faut inlassablement répéter aux ouvriers. Qui dit pouvoir politique, gouvernement, dictature ou démocratie dit en même temps, par voie de conséquence inévitables, hiérarchie, les uns en bas, les autres en haut ; inégalité, privilégiés, injustices, castes sociales, profiteurs et exploités, dominateurs et dominés, maîtres et esclaves.

Que les partisans du collectivisme, socialistes ou bolcheviks, prennent le pouvoir et organisent la société d'après leurs conceptions, les classes inférieures de la société auront encore à lutter contre les profiteurs et les bénéficiaires du nouveau régime.

Il faut dire cela à la classe ouvrière et lui répéter que l'égalité — au point de vue des conditions d'existence — est la seule formule pour parvenir à un régime social juste et humain. Or, cette égalité ne pouvant se concilier avec les principes, le pouvoir, le gouvernement, l'émancipation du peuple, ne peut découler que de l'anéantissement complet de tout pouvoir.

L'erreur politique, autoritaire ou centraliste, est tenace. Elle sera dure à démolir.

Les deux grands courants économiques qui représentent, à l'heure actuelle, l'effort d'émancipation pratique des exploités : le syndicalisme et la coopération ont tombé dans cette erreur.

Les syndicalistes, dits purs, genre Besnard, rêvent de voir l'organisation syndicale concentrée dans une C.G.T., s'emparer de la vie

science, pour l'art, le tourisme, les sports, etc. économique et la gérer. Conception aboutissant à une dictature des fonctionnaires syndicaux.

Les coopératistes purs, de leur côté, voudraient voir les organismes de répartition administrer la vie sociale, distribuer les produits, commander à la production, être maîtres de « la République coopérative ».

Conceptions dérivant toutes de l'esprit gouvernemental. Remettre entre les mains d'un organisme national toute la vie d'un pays. Implanter une dictature, un pouvoir social qui recréerait au profit de ses chefs les profits et bénéfices des jouisseurs actuels et serait ainsi loin de la justice sociale.

Notre conception positive de la vie sociale est toute autre. Reposant sur l'association libre, et la reconnaissance des droits de chacun à des moyens d'existence égaux, elle est la seule qui fasse disparaître définitivement l'injustice économique et la tyrannie politique. Elle est la synthèse de ces différents mouvements.

Assez syndicalistes, nous disons que ce sont seulement les travailleurs qui doivent diriger, gérer, administrer, gérer le travail.

Assez coopératistes, nous sommes d'accord que les groupements de consommateurs sont les seuls qualifiés pour s'occuper de l'alimentation, du logement, de l'habillement, des spectacles, de l'instruction, de toutes les catégories de besoins humains.

Assez de dictature de l'un sur l'autre. Des groupements libres pour le travail, des groupements libres pour la consommation ; des groupements libres pour l'instruction, pour la

Aucun Code, aucune loi ne doivent régler le nombre et le fonctionnement de ces groupements. Nés spontanément des besoins, des nécessités de la vie, ils doivent pouvoir naître, se développer, grandir, s'associer entre eux, et disparaître comme ils l'entendent. Rien n'est immuable en ce monde.

Pour que tous ces groupements coordonnent leurs efforts et leurs actions, pour que la production réponde aux besoins de la consommation, pour que les besoins soient connus et satisfaits, il est nécessaire qu'une liaison permanente soit assurée.

Cette liaison, cette administration sociale, nous ne l'avons jamais niée. Tout au contraire, nous la préconisons. Mais au lieu de la mettre sous la coupe d'un pouvoir politique quelconque, nous voulons qu'elle soit sous les yeux mêmes des intéressés. C'est-à-dire la plus large décentralisation possible.

C'est ce que nous appelons la Commune libertaire. La réunion des groupements, aussi multiples que divers, existant sur un territoire donné, délimité par ses propres habitants, et d'ailleurs susceptible de changement, étudiant en harmonie, en accord, ce qu'il faut faire pour assurer à tous les besoins de l'existence.

Les communes ainsi créées pouvant s'associer librement entre elles, pour les buts recherchés. Les groupements divers, de toutes sortes, pouvant s'associer également librement, former des fédérations régionales, nationales, universelles, de telle ou telle industrie, d'échange et répartition pour tel et tel produit, d'instruction, de tourisme, de sport, de tout ce que l'on voudra.

En un mot, la Commune, au lieu d'être isolée, comme beaucoup d'imbéciles le disent en ironisant seraient relâchée par une infinité de fédérations, d'associations, liaison pouvant se multiplier à l'infini.

Aucune dictature, aucune exploitation, aucun pouvoir, aucun privilège, aucune inégalité ne pourraient se développer dans une formation aussi souple et libre des relations économiques ; chaque individu et chaque groupement étant libre de laisser froidement tomber toute tentative de rétablissement de l'autorité.

La conception économique libertaire, basée sur la commune libertaire et sur le fédéralisme librement pratiqué, est le seul idéal social qui mène à l'émancipation complète des malheureux, à la suppression de toute inégalité, à la reconnaissance intégrale de la liberté de l'individu et de l'association.

C'est l'unique méthode de rendre le travail libre et souverain — souverain de lui-même.

C'est un idéal à présenter à la classe des malheureux et des déshérités. Et puis, leur dire de tenter, dans la mesure de leurs moyens, de réaliser ce qu'il est possible de cet idéal.

La Commune libertaire et populaire devrait être notre mot d'ordre. Dire aux exploités : en face des gouvernements et du patronat, en face des hôtels de ville et des mercantis, créée, dès aujourd'hui, des organisations ; unissez-les entre elles localement, afin d'avoir déjà, dès aujourd'hui, le noyau de la Commune libertaire.

G. BASTIEN.

LA BOMBE DE MILAN

Le fascisme en action

L'ignoble dictature mussolinienne continue à exercer ses ravages sur les individus qui ont su résister jusqu'à présent — ils sont plus nombreux qu'on ne le pense ! — à l'appel monstreux mis en œuvre pour assurer sa domination.

Il faut croire que ce régime, le plus abject qu'il soit, se sent sérieusement menacé pour qu'il ait recours à des méthodes qui dénotent généralement chez ceux qui les emploient, un sentiment certain d'insécurité.

Tous nos lecteurs sont au courant de la bombe qui, tapie dans un bec de gaz, éclata, comme par hasard, quelques minutes après le passage du roi d'Italie, et ne fit des victimes que parmi les irresponsables du fascisme.

Attentat anarchiste, clamèrent les voix serviles des larbins de la grande presse. Et tous ces coryphées de se mettre au diapason pour flétrir avec les apparences de la plus profonde indignation le lâche, l'odieux, l'imbécile attentat qui faillit (?) faire passer de vie à trépas le roi honoraire d'Italie.

Attentat anarchiste ? Rien de moins certain. S'il en était ainsi, les auteurs de cette manifestation bruyante et sanglante n'auraient qu'à arguer, pour leur défense, des anciens discours du Duce lui-même qui qualifiait de simples accidents de travail, en quelque sorte inévitables, les gestes de défense individuels qui occasionnaient parfois la mort d'un potentiel quelconque.

Mais les faits semblent prouver, au contraire, que l'explosion de Milan n'est qu'une nouvelle et abominable provocation fasciste destinée à justifier les mesures répressives employées par les bourreaux qui, depuis l'avènement du Duce, multiplient ruines et deuils et n'hésitent pas à se servir de moyens de tortures dignes de la Sainte Inquisition.

Matteotti, Gastone Sozzi, et tout récemment Giuseppe Riva étranglé dans sa cellule, ne sont que des illustrations, des exemples, entre des milliers, de ces crimes perpétrés contre tout ce qui, en Italie, résiste à la dictature.

Les journaux nous annoncent que 2.500 personnes ont déjà été arrêtées à la suite de l'« attentat » de Milan. Le tribunal spécial s'est transporté sur les lieux et l'on sait tout ce que comporte de sadisme cruel cette appellation de « tribunal spécial ».

Cela veut dire que, sans bruit, sans jugement public, sur de simples rapports de mouchards fascistes, des hommes seront emprisonnés, déportés, envoyés aux galères ou froidement martyrisés jusqu'à ce que mort s'ensuive, pour la plus grande gloire de l'ex-instituteur révolutionnaire devenu l'ennemi de tout ce qui aspire à la vie, à la liberté humaine.

Attentat anarchiste ? Mais tous ceux qui sont soupçonnés de ne pas porter dans leur cœur le régime de bœuf et de sang : républicains, communistes, socialistes, syndicalistes sont sous le coup des « représailles » des chemises noires.

Sur les auteurs de l'attentat, on ne sait rien, on ne dit rien... et pour cause !...

Et c'est devant ce régime de honte que se pâment d'admiration les Taittinger, les Coty, les Hervé, les Clément Vautel, les Daudet et autres politiciens qui, publiquement ou en secret, aspirent à voir la classe ouvrière de ce pays, tout ce qui subsiste encore d'esprits libres, les ennemis de l'ordre, comme dit l'éminent Dubois, réduits à l'impuissance, rivés à leurs chaînes à tout jamais, et laissant à l'obscurantisme allié au capitalisme la toute-puissance et les profits.

Il convient, et plus que jamais, de se mettre en garde contre les aspirations fascistes qui, de plus en plus, se font jour.

Contre toutes les méthodes dictatoriales, contre les crimes de l'autorité, les prolétaires, les hommes de cœur et de conscience libre doivent se préparer et se tenir prêts à faire face...

Mais protestons tout de suite, et de toutes nos forces, contre les odieuses persécutions dont sont victimes, en Italie, les hommes courageux qui luttent pour délivrer leur pays de la dictature mussolinienne.

Nous nous devons de faire, en leur faveur, la plus intense agitation.

PIERRE MUALDES.

Voir en 4^e page :

Les appels des organisations ouvrières pour le 1^{er} Mai.

LE MEETING DE L'U. R.

DE LA C. G. T. S. R.



LE 1^{er} MAI

Ce qu'il fut, Ce qu'il devrait être !

Le 1^{er} mai est une date historique des mouvements populaires internationaux en faveur de la journée de 8 heures.

Il est difficile de situer les diverses manifestations du 1^{er} mai sans que se pose le problème des 3 huit. Huit heures de repos, huit heures de loisir, huit heures de travail.

Avant 1880, sous l'influence de la propagande des socialistes internationaux, et au début d'une pénétration du machinisme dans les industries lourdes, divers mouvements eurent lieu, en faveur de la réduction des heures de travail, en Angleterre, en Australie, en Suisse Romande et dans d'autres pays.

Le véritable mouvement revendicatif des huit heures fut posé en 1882, par les travailleurs de l'Amérique du Nord.

Le 1^{er} mai de 1882 fut choisi par l'Organisation des Etats-Unis comme date d'une formidable agitation, dans le but de forcer la main au Pouvoir et d'imposer les huit heures aux capitalistes industriels de ce pays.

Les documents historiques de l'époque marquent qu'un puissant mouvement agita, secoua les travailleurs de tous les centres industriels, en faveur des huit heures, ils fixent aussi le rôle exact de la police, « garde vigilante du capitalisme ».

Le cours de ces démonstrations, de manifestation de rues, d'action directe, la flèche américaine exerça une répression impitoyable, les chats fourrés distribuèrent une centaine d'années de prison.

Cependant, il faut signaler qu'à CHICAGO le mouvement revendicatif fut particulièrement agité et prit même un caractère insurrectionnel.

A la suite d'un important meeting qui fut attaqué à coups de bombes par les policiers, une émeute s'ensuivit, le peuple, démunis d'armes, résista aux brutes déchaînées, tenta même une offensive pour venger ses morts et ses militants arrêtés.

Hélas ! la révolte fut étouffée, les morts ne furent pas vengés et les courageux militants anarchistes qui furent les animateurs de ce mouvement de conquête des huit heures et de résistance à la force armée capitaliste furent lâchement assassinés par la bourgeoisie yankee apeurée.

Et n'empêche que ce fut grâce aux manifestations énergiques, grâce aux sacrifices des Spiess, des Parsons, pour ne citer que quelques noms des martyrs anarchistes de Chicago, que la journée de huit heures fut dressée face à la formidable bourgeoisie de l'Amérique du Nord.

En France, les événements d'Amérique étaient commentés par les différents éléments des écoles socialistes complètement divisés.

La journée de huit heures fut posée, et la date du 1^{er} mai qui venait d'être retenue par le Congrès International Socialiste fut fixée comme date de protestation contre les crimes américains, et comme journée de résistance des 3 huit.

De 1882 à 1906 les socialistes entraînent les masses laborieuses à déposer le 1^{er} mai, en cortèges, leurs revendications aux Pouvoirs publics. Seuls les anarchistes se dressèrent contre cette tactique en donnant au 1^{er} mai son véritable caractère de solidarité internationale et de revendication directe de la journée de huit heures; par exemple nous pouvons citer la grève générale du 1^{er} mai 1890, à Vienne (Isère) où, sous l'inspiration du regretté et vénéré Pierre Martin, l'on vit toute une population ouvrière partir à la conquête des usines et des magasins et manifester sa colère contre l'odieuse exploitation capitaliste.

Cette journée eu son écho à la Cour d'assises de Grenoble où les anarchistes viennois Pierre Martin, Tennevin, Fiolat, ainsi qu'une dizaine d'autres anarchistes, prirent nettement leurs responsabilités et d'accusés se firent accusateurs du régime bourgeois et démasquèrent les politiciens châtreurs de l'énergie ouvrière.

En 1892, à Clichy une importante manifestation, des bagarres, résistance à la police, arrestation des militants anarchistes : Dardare, Leveillé, Descamp, contre lesquels le sinistre pourvoyeur de bagnes Bulot, avocat général, réclamait la peine de mort.

C'est du reste le cynisme de Bulot qui fit naître Ravachol.

Ces faits pris au basard au milieu d'autres aussi importants, ne sont cités que pour marquer la résistance des anarchistes aux manifestations réformistes et légales, que tentaient de donner au 1^{er} mai les socialistes autoritaires de l'époque.

La Fédération des Bourses du Travail, animée par le libertaire Pelloutier, reprit à son compte l'agitation révolutionnaire du 1^{er} mai, et l'on peut affirmer sans crainte d'un démenti qu'après le Congrès constitutif de la C.G.T. en 1902, à Montpellier où furent réunies en un seul organisme : La Confédération et la Fédération des Bourses, ce furent les éléments SYNDICALISTES LIBERTAIRES qui impulsèrent le Congrès de Bourges en 1904, qui décida un vaste mouvement d'action directe, d'action révolutionnaire, contre le pouvoir, contre le patronat pour les huit heures.

Le 1^{er} mai 1906 fut l'apothéose de cette agitation, la bourgeoisie trembla, la répression contre les militants fut impitoyable.

LE LIBERTAIRE

A propos de la campagne anti-parlementaire

Le travail accompli et celui à accomplir

Les militants anarchistes-révolutionnaires nous excuseront, si l'exemple du travail particulier à un groupe, servira ici de base à des critiques, à des déductions dont la logique éveillera en chacun le sens des tâches futures.

Il s'agit bien moins de flatter la combativité d'une poignée de militants que d'examiner, à la faveur des faits, le travail qu'il faudra accomplir à l'avenir si nous voulons que l'anarchisme devienne un mouvement social.

Les élections législatives ont le pouvoir indéniable de créer à travers le pays une agitation intense. Les périodes électorales ne doivent pas être réglées par l'ironie, elles doivent accompagner notre attention révolutionnaire car elles sont très propices.

L'Union anarchiste-communiste a certainement fait ce qu'elle a pu à la faveur des élections, mais, sans crainte de démentir, on peut, et l'on doit dire que son rayonnement de propagande a été nul ou presque. Reconnaître ses faiblesses, quand le ferme désir de les surmonter vous anime, est une qualité révolutionnaire, et il faut donc que nous les reconnaissions. L'axe de notre impuissance réside (inlassablement il faut le répéter) dans le manque d'organisation.

Nous en sommes encore à des méthodes qui font qu'au moment où il faudrait adapter aux circonstances des moyens de lutte appropriés, que seule, l'organisation collective pourra nous donner.

Semer au gré des vents ne donne guère de résultats, ce qu'il faut (répétons-le), c'est adapter aux circonstances des moyens de lutte appropriés, que seule, l'organisation collective pourra nous donner.

Une campagne ne sera que superficielle ou n'existera pas, si elle n'est pas le fait d'un groupement positif.

Apposer, ici ou là, quelques affiches pendant vingt-deux jours, ne sera pas à grand' chose si, par la suite une porte n'est pas ouverte aux sympathies suscitées. Que chaque militant révolutionnaire se mette bien dans la tête que la propagande est un fait de tous les instants, couronnée par des circonstances plus propices; que chacun d'entre nous comprenne bien que les régions doivent être travaillées inlassablement, et que tous comprennent bien surtout que seul le groupement peut donner une suite aux efforts entrepris.

Sans l'organisation, nous pourrons, certes, avoir toujours la satisfaction de l'effort donné, mais avec l'organisation, nous pourrons y ajouter celle de constater le renforcement de nos groupements et le rayonnement de nos idées.

Le groupe anarchiste-révolutionnaire des 5^e, 6^e, 13^e, 14^e à entrepise, ces derniers temps, un travail positif. Rassemblant des camarades de plusieurs arrondissements, il n'a pu donner l'effort local toujours plus fertile en résultats. Il a eu à se préoccuper de quinze circonscriptions électorales. Par ses soins, près de six mille affiches aux textes différents ont été apposées sur 720 panneaux. Huit réunions publiques, qui ont rassemblé plus de cinq mille personnes, ont été organisées. Vingt-cinq réunions de politiciens ont été, le 10 mars au 25 avril, la contradiction. Partout des sympathies ont été acquises, et le groupe travaillant positivement met actuellement ses moyens en action pour les rassembler en son sein. Cette besogne de recrutement est la plus intéressante, et un groupement positif, qui ne « ballote » pas au gré des caprices, peut prétendre la mener à bonne fin.

Anarchistes-révolutionnaires, nous devons, côte que côte, prendre conscience de ce qui sera notre force organisée. Ce que nous disons aux électeurs, disons-nous à nous-mêmes : « Prenons conscience du rôle que nous pourrions jouer si nous avions la volonté collective de nous servir les coups. » Compagnons ! un examen de conscience approfondi, dicte votre position, si vous voulez que l'anarchisme devienne un des leviers le plus puissant de transformation sociale. Vive le groupe-œuvre entrepris par nos aînés dans les premiers mai rouges, sanglants et révolutionnaires. Depuis les premières manifestations du 1^{er} mai sont de même origine, et qu'il vous appartient de rétablir la vérité, et de tâcher d'endiguer cette déviation politicienne et réformiste en nous plaçant à la pointe du combat, avec des objectifs nets, concrets et continuatifs de l'œuvre entrepris par nos aînés dans les premiers mai rouges, sanglants et révolutionnaires.

En ce jour de 1^{er} mai 1928, il serait hardi, et en accord avec l'Association Internationale des Travailleurs de lancer, face à la rationalisation capitaliste la Journée de 6 heures.

Le salut est là et pas ailleurs.

Pierre ODEON.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 47 au 24 avril

Groupe des « Amis du Libertaire » : Barcelone, 5 ; Eysenbach, 10 ; Guillot, Paris, 5 ; Les Amis de St-Denis, 18 ; Henriette, 5 ; Girardin, 2 ; Maudes, 2 ; Margot, 2 ; Farsy Henri, 2 ; Farsy Albert, 2 ; Soudry, 2 ; Faucier, 2 ; N. Faucier, 2 ; Nicolas Hilarion, 2 ; Frémont, 5 ; Fontan, 10 ; Mon Soldat, 10 ; Guyard Félix, 5 ; Champenois, 2 ; Paret, 5 ; Giva, 2 ; Albert, 2 ; Toulmonde, 10 ; Debel, 5 ; Raoul Colin, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Un Viell Atier, 10 ; Chandebet, 2 ; Barcelone, 2 ; Les Amis de St-Etienne : Pastoure, 20 ; Bénetière, 20 ; Garnier, 6 ; Morel, 6 ; Poinard, 6 ; Dubouchet, 6 ; Durand, 6 ; Jurine, 6. Total : 216 francs.

Joly Simon, 4 ; René Redon, 8 ; Giara Nino, 20 ; Ferreri Angelico, 20 ; Carreras, 5 ; Serve Antoine, 5 ; Martin Louis, du G.A.C. de Marseille, 60 ; Filliol, 9 ; Diétrich, 10 ; Lamouche Jean, 20 ; Nemo, 10 ; Anonyme, 5 ; De Mulder, 1 ; Chanu, 2 ; Jarlegan, 3 ; S. 50 ; J. M., 20 ; Guinet, 6 ; Armand, 5 ; Perrichon, 8 ; Louis Soller, 5 ; Claudon, 3 ; Roussel, 2 ; Aupin, 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Sauvias, 3 ; Amédée, 3 ; De Nier, 2 ; Abel Louis, 6.

Total de cette liste : 469 fr. 50.

Pour aider à vivre et se développer un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère aux « Amis du Libertaire », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. Faucier, chèque postal 1165-55.

1^{er} Mai et Politique

La journée du 1^{er} mai suit de quelques heures, cette année, la clôture de la foire électorale.

Le peuple souverain vient de se donner de nouveaux maîtres. Toute la canaille politique, qui n'aspire qu'à gouverner, s'est jetée à la tête des tombeaux d'injures, a galvaudé des mots qui ont perdu dans leur bouche toute signification.

On a parlé de révolution, de bloc des travailleurs, de guerre de classe.

Et des milliers et des milliers de pauvres bougres, n'ayant pour tout capital que leurs bras, d'autre espoir que celui de crever misérablement de privations, se sont laissés prendre au mirage des phrases trompeuses, des mots ronflants.

Combien grande sera leur désillusion.

La bourgeoisie réactionnaire triomphé. L'argent est roi.

Ah ! si nos candidats avaient été élus ! exclament certains ouvriers naïfs... on aurait eu l'amnistie, les loyers moins chers, les impôts diminués. L'esprit révolutionnaire s'est transformé en esprit votard, le travailleur, au lieu de se révolter, s'est mis en électorat poussant au pavé, pour faire son bonheur, un quelconque politicien habileur...

La comédie est terminée ! La fièvre tombée, il faut, brave électeur, triste dupe, retourner au boulot et payer la dime qui va s'abattre sur toi, férolement.

Le moment est venu de passer aux choses sérieuses. Il serait peut-être bon que tu envisages les moyens de coopérer toi-même à ta propre émancipation, à ta propre libération de l'odieux esclavage capitaliste.

Ouvrier, exploité de l'usine, des champs ou du bureau, les anarchistes, en ce jour de revendications ouvrières, te crient : Sois un homme ! Prends conscience de ta personnalité. Ferme tes oreilles aux boniments intéressés des démagogues professionnels qui te berneront pour mieux t'asservir.

Organise-toi sur le terrain du Travail. Sans rien abdiquer de ton individualité, tu peux former, avec tes frères de labeur, une cohésion de force consciente et active.

Jamais les travailleurs n'ont été aussi divisés qu'en cette année. Le capitalisme a tout intérêt à ce que semblable état de choses se perpétue. Il suscitera encore de nouveaux chefs et de nouvelles scissions.

CAMARADE OUVRIER,

Tu vas, aujourd'hui, déserté l'usine ou le chantier, tu vas assister aux meetings, entendre de nombreux orateurs. On te parlera de toutes sortes de choses, sauf de toi-même. On te dira de faire confiance et d'appuyer les militants de « faite » qui sont prédestinés à faire ton honneur. Tu passeras, non sans heurt, des mains des « polliciers » rouges à celles des flics tricolores. Et après avoir bien crié, chanté et saigné, tu retourneras demain reprendre le lycée, persuadé d'avoir accompli ton devoir révolutionnaire, comme tu l'avais fait hier en votant pour True ou Machin.

En réalité, tu n'auras rien fait pour ton émancipation.

« Il n'est pas de sauveur suprême », chantais-tu.

Réfléchis bien, en ce jour de 1^{er} mai, à cette profonde vérité, et à cette autre que « l'émancipation des travailleurs ne sera l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes ».

Le 1^{er} mai, jour de revendications prolétariennes, tend de plus en plus à servir de prétexte à des parades politiciennes.

Les travailleurs se ressaisiront-ils ? Nous voulons encore l'espérer.

Supprimez les Bagnes Militaires!!!

La comédie électorale est terminée. Les urnes sont déponnées de leur contenu. Après avoir rangé soigneusement par catégories les bulletins multicolores, le hasard qui joue un grand rôle dans la justice des hommes, désignera les heureux chancards préposés aux lois, décrets et règlements constitutionnels. Ceux-ci s'apprennent dare-dare à filer vers la capitale pour légitimer en toutes circonstances, selon les vues des financiers placés dans les coulisses et pour la perpétuation des dogmes intangibles de la Propriété souveraine et de la Rente inamovible.

Conservateurs sociaux et modérés réformistes n'agiront que par leurs intérêts ou pour leur crainte. La veulerie d'un peuple abusé influera sur la cupidité cynique du mandataire le mieux intentionné. Le réveil des spoliés et l'activité constante des exploités en révolte, aura plus d'effet sur le corps législatif, aussi réactionnaire soit-il, que la « majorité écrasante » d'élus prolétaires reposant sur une masse inerte.

Le 1^{er} mai, jour de renouveau, doit nous réveiller de cette torpeur, de cet engourdissement qui nous saisit aux instants choisis par la bourgeoisie pour les grandes élections. Le souvenir des martyrs et des précurseurs qui verseront leur sang pour la cause noble et grandiose de l'affranchissement des esclaves, devrait servir d'anecdote aux soporifiques dangers prodigues par les politiciens.

Contre les gênes militaires, contre les bagnes d'Afrique, continuons l'implacable lutte qui doit aboutir à la disparition de ces enfers. En ce jour de revendications, établissons les nôtres dans cet ordre d'idées.

Nous voulons la suppression du code monstrueux dit de justice militaire !

Nous voulons la suppression des conseils de guerre !

Nous voulons l'amnistie pour tous les délitaires militaires, y compris ceux de l'article 221... !

Nous devons exiger la libération des malheureux qui souffrent dans les prisons militaires et maritimes, dans les cellules et camps de militaires et de travaux publics.

Quand nous manifestons dans la rue, au chant de l'Internationale, souvenons-nous que les strophes de Pottier, harmonisées par le misérable De Geyter, ont été poussées dans des circonstances tragiques, sous les coups des chauchis, par notre martyre Aernout au poste de Djemén-Hedjar.

Quand d'ivrognes électeurs en rupture de candidats, soulèvent le beau chant des spoliés en dégueninant dans les ruisseaux, souvenons-nous des crimes de la grande Marcella assassinant les malheureux parias du camp de Rouine, dont les lèvres moribondes exhalent les derniers accents d'une Internationale « vengeresse ».

Les témoins impuissants de ces crimes, confinés dans les élançons de passion indigne, escomptent une protestation rebelle de l'opinion ouvrière. Ils se dressent en accusateurs et l'écho des guillotines redit à travers la Méditerranée, lors des assassinats inconnus qui tombent dans l'oubli.

Et tous ensemble, travailleurs de chaque corporation, nous lancerons aux dirigeants cet avertissement et cette menace :

Nous voulons l'amnistie générale ! Supprimez les bagnes militaires !

HOCHE MEURANT.

LA GUERRE QUI VIENT A LA SANTÉ A TRAVERS LE MONDE

Ce titre n'est pas neuf. Peut-être certains ont-ils gardé souvenir d'un petit fascicule de Francis Delaisi paru aux environs de l'an 1911, et édité par les soins de la **Guerre Sociale**. Cette plaquette, aujourd'hui d'une rencontre difficile, se titrait avec une brutalité insolite : **La Guerre qui vient**.

Francis Delaisi, en économiste expert et en technicien averti de la politique européenne, y annonçait, avec une perspicacité aiguë, une clairvoyance pénétrante — quasi prophétique — le prochain cataclysme mondial. Il en prévoyait, avec une intelligence rare, et à laquelle, depuis tout le monde a rendu le plus juste hommage, les diverses modalités. Il savait que la politique « d'encerclement » ferait son œuvre, et que fatalement, inéluctablement, les empires centraux seraient contraints, à cette guerre nécessaire, inévitable que leurs rivaux souhaitaient et préparaient activement depuis longtemps, invasion de la Belgique, alliances concertées, tractations diplomatiques, le cyclone militaire et guerrier fondit sur les populations consternées, implacable et désastreux, tel que Delaisi l'avait prévu. La boucherie se réalisa immonde et atroce, justifiant ses douloureuses conjectures.

En 1912, les gens « à la page » accueillirent le brûlot de Delaisi avec goûteusement ; tous se riaient follement de ses macabres prévisions, haussements d'épaules de certains, sourires de dédain ou de pitié de beaucoup. Les uns — les professionnels de l'optimisme — se montraient pleins de morgue, les autres pitoyables, témoignaient à Delaisi, une commiseration indulgente. C'était un fou — disait-on — dont les hallucinations de sécurité ne tiraient point à conséquence. On ne croyait pas, plus exactement, des soudoyés qui entraînaient la conviction de la masse se refusaient à convenir de l'imminence d'un conflit franco-allemand. Cieux qui désiraient, ceux qui appelaient avec une arrière impatiente, la guerre, leurs guerres, disaient-ils, feignaient avec une habileté cauteleuse de ne pas y croire. Les canailles s'avéraient, d'une perfidie suprême, dans leur jeu à double scène.

Ah ! les bons brûlots pouvaient besogner, paisibles et fermes, la diplomatie veillait, rien ne viendrait perturber la quiétude de leur labouer. Ils pouvaient reposer tranquilles, et faire fructifier leurs chétives épargnes de laborieux. La France connaissait la plus franche prospérité, et le ciel était d'azur limpide.

Les gueux étaient assoupis. On sait ce qui arriva... L'aube rouge de 1914, les tirs sans ménagement, de leur funeste torpeur.

Or est en 1928. La situation est-elle plus alarmante ou plus sûre, qu'aux jours tumultueux d'août 1914. Les avis sont discutés. Nous inclinons à croire qu'elle est plus mauvaise que bonne. Notre humeur est peut-être trop inclinée à un pessimisme outré, voire ; les heures économiques, que nous traversons, ne doivent pas nous inciter à une confiance bête et dangereuse. L'heure est équivoque, la guerre plus que jamais menace. Tous ceux qui, à un titre quelconque, se flattent d'attaches pacifiques la redoutent, certains — ainsi Victor Marguerite — la disent, non sans effroi, prochaine. Même des chiffres sont avancés. Ce n'est peut-être qu'une question de semestres, de mois, de semaines. De quel côté viendra-t-elle ?

Nous ne sommes, ici, ni des augures professionnels, ni des cartomanciens d'occasion. Nous répugnons aux allures pépées ou prophétiques, par ailleurs les mandements doctes et péremptoires ne sont guère dans nos habitudes. Aussi, ne risquerons-nous pas quelque téméraire pronostic.

Se fera-t-elle contre la Russie Soviétique ? Les consulaires britanniques en seraient fort aises ; et il est fort probable que Poincaré et Herricot n'y verront quant à eux aucun inconvénient. La missive, de leur garçon d'Etat-Major, le Foch vainqueur, à un rédacteur d'une quelconque gazette anglo-saxonne, l'atteste péremptoirement. Serait au contraire Mussolini, le brandon de discorde qui incendiera les Deux Mondes. Mussolini et les Soviets semblent devoir être les prétextes apparents des prochains carnages, les uns parce que l'on veut les réduire à merci, l'autre à cause de son ambitieux fatigoté de tranché-montagne.

Deux certitudes donc, Mussolini prendra figure d'agresseur, ou les Soviets seront le but à atteindre de quelque offensive de grand style. Ne nous perdons point entre mesure dans des suppositions douteuses, sinon vaines. Ces hypothèses sont bien frêles, néanmoins elles sont suffisantes pour nous permettre de préciser notre attitude, en face d'une duplicité éventuelle. Une hécatombe telle que celle de 1914, déchaînant à nouveau, quelle figure piétre ou noble — montreraient-ils ?

Anarchistes, nous parlons franc, aucune opportunité — fait-elle d'ordre électoral — ne nous contraint à de pudiques sous-entendus. Pour nous, pas de feuilles de vigne, nous ne sollicitons point les suffrages des « petits commerçants ». Si notre sincérité éloigne les velléités tant pis.

Le fiasco du cartel des gauches, son impuissance à solutionner les problèmes de l'économie, l'accession de Poincaré au pouvoir, imposée par la haute finance, mettent en relief la morbidité du régime parlementaire et les plaies du monde politique. Poincaré, dictateur et taumaturge de la finance, quoi de plus reluisant.

Pour nous, antiparlementaires, la leçon des élections ne nous apprend rien de nouveau. Nous avons maintes fois prouvé la véniabilité de cette lamentable duplicité. Tant que les individus s'exercent au bulletin de vote, la politique produira les mêmes ravages, tant qu'il y aura des électeurs de passage, il y aura des députés, car la race des arrivistes n'est pas prête de s'éteindre.

Peut-on espérer des changements et des améliorations appréciables par le mirage parlementaire ?

Non, au contraire. La politique nous achemine directement vers la dictature et le fascisme. Cette perspective est presque inéluctable comme conséquence de l'évolution régressive actuelle.

Il n'y a que le réveil du mouvement révolutionnaire qui peut endiguer la vague de réaction, car si les électeurs continuent à s'abuser, à marcher sous la houlette des profiteurs de la politique, c'en sera fait de nos espérances d'émancipation. Nous verrons la chasse aux mandats devenir de plus en plus morte et insipide. Nous assisterons aux mêmes procédés dilatoires et nous entendrons les mêmes boniments.

D'abord, prétions-nous grande créance aux sarabandes à grand spectacle que nous donne périodiquement l'Assemblée générale ? La Société des Nations ne saurait nous abuser, fût-ce une minute, nous ne croyons point au pacifisme d'opérette des grands premiers rôles des chancelleries européennes : Locarno, Thoiry... et c'est là pour nous des noms un peu plus sonores que d'autres, mais c'est tout. Ils ne rappellent guère que de franchises lippeuses, d'aimables goguettes entre excellences en déplacement, mais rien de plus. Briand et Stresemann ont pu godailler, de compagnie, la paix n'en est pas assise plus solidement pour cela. La Société des Nations c'est un artifice de parade, un subterfuge adroit et mensonger, avec lequel on tente de fourvoyer les peuples — on y réussit, hélas !

Donc, la guerre pacifiste, dont on fait commerce sur les berges du Léman, est sans efficace véritable. Les décisions des pisse-froid de la politique internationale, concernant les querelles entre impérialistes ont autant d'effet que des cauterelles apposées sur des jambes de bois. Les conciliabules diplomatiques s'avèrent impuissants

à conjurer les périls de guerre, ils ne se soucient que fort peu d'assurer la paix. Même, ce n'est point les méconnaître, que de dire qu'ils ne manquent jamais l'occasion de la compromettre.

La guerre est dans leurs attributions. Ils en vivent, il n'est pas dans leur intérêt qu'on l'abolisse. Ces messieurs ne veulent pas le désarmement, leur refus systématique de prendre en considération les positions soviétiques est une accusation de leur probante volonté de mal faire avant qu'il tarde.

En France, la présence à la barre gouvernementale de Poincaré est symbolique. Son nom est tout un programme sinon une gageure, ses desseins d'aujourd'hui sont ceux d'hier, sa frénésie sanguinaire c'est plutôt aggravée. Par ailleurs, le pacifisme de Briand est bien misérable, et même un peu trop convenu, aussi ne daignons-nous point en prendre souci. Les social-démocrates sont d'une ganache à dérouter les plus vils, chaperonnés par Boncour et Renaudel, ils sont prêts à toutes les déchéances, ils seront à coup sur les aides bénévoles et empressés du bourreau qui déclenche à l'occasion d'une grève qui bénéficiait du régime politique.

Si le régime politique, depuis deux ou trois ans n'est plus ce qu'il était avant la guerre et même pendant c'est un peu de la faute des organisations ouvrières mais peut-être aussi de celle des emprisonnés eux-mêmes ou du moins de certains emprisonnés qui ne tiennent pas du tout à risquer « les communs » en accompagnant à l'intérieur de la prison une action sérieuse et efficace pour défendre ce qui était acquis jusqu'à ce jour ou pour faire bénéficier du régime qu'eux les ouvriers syndicalistes tombés dans les luttes ouvrières et qui subissent à Fresnes le régime cellulaire.

Je vais rappeler ici quelques faits qui démontrent qu'à part Gustave Hervé de la bonne époque, seuls « ces sales anarchistes » ont été capables par une action appropriée de faire améliorer un peu le « régime » des quartiers politiques de la Santé et de Clairvaux.

Vers 1909 dans ce dernier bagné, les militants anarchistes Durup, Ruff et quelques autres pour protester contre une brimade de Clemenceau se barricadèrent tous dans la même cellule, et refusèrent d'en sortir jusqu'à complète satisfaction. Le Gouvernement ne céda pas, on fit venir de la troupe et à coups de poche, on démolit la porte de la cellule. Par la violence les compagnons durent sortir mais c'est au chant de l'Internationale qu'ils traversèrent les longs couloirs de la prison où se trouvaient une double rangée de soldats bâtonneter au canon.

Pour se venger de cet acte de révolte de nos amis, Clemenceau les fit transférer au « droit commun » à la prison de Chaumont.

Mais le coup avait porté. Par la force des choses, la presse en avait parlé et nos camarades furent libérés quelque temps après.

A peu près dans les mêmes moments, le camarade Gorian emprisonné pour action syndicale était depuis quatre ou cinq mois maintenu au régime de droit commun. Malgré l'agitation extérieure, campagne de presse, etc., il fut contraint de rester dans cette situation. Lorsque G. Hervé s'en mêla, il était à l'époque — avec d'autres camarades — « pensionnaire » au quartier politique de la Santé. Il fit venir deux députés socialistes de ses amis et il les chargea de prévenir le gouvernement que si dans 48 heures Gorian n'était pas transféré au régime politique, qu'il s'en mordrait certainement les doigts » car ils étaient lui et ses amis décidés à tout pour obtenir satisfaction. Je n'ai pas à dire ici quel était le « genre » d'action envisagé par Hervé et ses compagnons, mais ce que je puis dire c'est qu'il n'aurait PAS FAIT FROID A LA SANTE ce soir-là, tout était bien préparé.

Le 3^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 4^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 5^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 6^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 7^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 8^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 9^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 10^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 11^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 12^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 13^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 14^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 15^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 16^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 17^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 18^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

Avec la rationalisation toujours plus menante, et qui est étroitement liée à un accroissement de production et à un chômage chronique, le problème de la journée de six heures devient une revendication immédiate et pratique du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le 19^e Congrès de l'A.I.T., continuera l'œuvre commencée par le second Congrès et aura élaboré un plan qui faciliterait, pour chaque pays, la propagande pour la journée de six heures il n'y a aucun doute que l'initiative prise, il y a plus de deux ans, par l'A.I.T., trouve de fortes racines partout.

